

COMITE DE SOUTIEN

AUX DESERTEURS ET REFRACTAIRES PORTUGAIS

Supplément au Bulletin n°1 - Mai 73

REG 57/1/22

LES PEUPLES LUTTENT CONTRE LE COLONIALISME ET LE NEO-COLONIALISME

SOMMAIRE

- § SUR L'ETUDE DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT
DE LIBERATION NATIONALE
- §§ LES PEUPLES LUTTENT CONTRE LE COLONIALISME
ET LE NEO-COLONIALISME
- §§§ COMMENT DEVIENT-ON COMBATTANT DE LA
LIBERTE par un combattant du FRELIMO

PERMANENCES DU COMITE

Samedi de 16h à 20h
Mercredi de 18h à 21h
127 rue St. Maur
Paris 11^e
Metro Goncourt ou
Couronnes

Samedi de 18h à 20h
174 rue Championnet
Paris 18^e
Metro Guy Moquet



Sur l'étude de l'histoire du mouvement de libération nationale

Che Kiun

Trois autres articles du même auteur, intitulés: «Pourquoi faut-il étudier l'histoire mondiale?», «Sur l'étude de l'histoire mondiale moderne et contemporaine» et «Sur l'étude de l'histoire de l'impérialisme», ont paru précédemment dans les nos 21, 25 et 26, 1972.

L'HISTOIRE du mouvement de libération nationale est une partie importante de l'histoire mondiale moderne et contemporaine. En fonction de la situation et des tâches de la révolution, nous devons donc nous pencher plus particulièrement sur cette partie de l'histoire et nous inspirer de la riche expérience historique acquise par les nations et peuples opprimés dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme. Cela nous aidera à pénétrer et à maîtriser les lois objectives du développement historique dans le monde actuel, et à participer plus efficacement à la lutte contre l'impérialisme et le social-impérialisme.

L'origine historique du mouvement de libération nationale

L'histoire mondiale montre que la naissance du colonialisme moderne coïncide avec l'apparition et le développement du capitalisme en Europe. En 1415, les colonialistes portugais occupèrent Ceuta, au Maroc, et établirent le premier point d'appui colonial dans le monde. Ils descendirent ensuite vers le sud du continent africain et fondèrent nombre de colonies sur le littoral occidental. Et après avoir contourné le cap de Bonne-Espérance, ils étendirent leur expansion à l'Asie. Vers la fin du XV^e siècle, les colonialistes espagnols traversèrent l'océan Atlantique et firent intrusion en Amérique. Puis, les uns après les autres, d'autres pays colonialistes jetèrent leurs tentacules sur les différentes parties du monde.

Comme disait Lénine, «... les colonies ont été conquises par le fer et par le feu». («Le socialisme et la guerre») L'expansion colonialiste est une histoire sanginaire d'agression et de spoliation, de génocide et d'asservissement. Elle a plongé les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans un abîme de souffrances, et a gravement entravé le progrès social dans ces trois continents. En Amérique, les colonialistes massacrèrent des millions d'Indiens et s'approprièrent

des millions de kilogrammes d'or et plus d'une centaine de millions de kilogrammes d'argent. En Afrique, ils se livrèrent au criminel trafic d'esclaves. Le transfert en Amérique d'un Noir vivant coûtait au moins la vie à cinq autres, morts en cours de route ou avant même d'avoir quitté le continent. En quatre siècles, la population de l'Afrique avait diminué de 100 millions d'habitants. La spoliation colonialiste n'était pas moins sauvage en Asie. En Inde, la domination coloniale apporta au peuple une misère extrême et causa des morts sans nombre. En 1770, une famine qui sévit dans une région du Nord-Est fit périr quelque 10 millions d'habitants. En Chine, les forces coalisées de huit puissances noyèrent dans le sang le Mouvement des Yihotouan, en 1900, et forcèrent le gouvernement des Tsing à signer l'inique «Protocole de 1901» qui, entre autres clauses, contraignait la Chine à verser une «indemnité» de 450 millions de taels d'argent. C'était, bien sûr, le peuple qui payait. Les atrocités commises par les colonialistes révèlent toute l'hypocrisie des arguments de l'impérialisme et du révisionnisme selon lesquels le colonialisme serait le «fourrier de la civilisation». Les souffrances communes aux peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, dues à l'agression et à l'asservissement sous le règne des pirates colonialistes, sont la cause historique qui fait aujourd'hui de ces continents les principales régions où déferle le mouvement de libération nationale.

Les colonialistes sont d'un machiavélisme achevé. Ils se livrent à l'agression et au pillage sous les prétextes les plus ronflants. Ainsi, l'impérialisme américain occupa en 1898 les Philippines par la force armée et y instaura sa domination coloniale en arborant l'étendard du soutien à la lutte du peuple de ce pays contre le régime colonial espagnol et pour l'indépendance nationale.

F.Engels soulignait: «Aucune spoliation, aucune violence, aucune oppression ne furent perpétrées par le tsarisme sans invoquer le prétexte des Lumières, du «libéralisme» et de la libération des peuples.» («La politique extérieure du tsarisme») Se donnant pour le défenseur de la «paix» et de l'«ordre», la Russie tsariste réprima maintes insurrections déclenchées par le peuple polonais pour l'indépendance nationale et envoya une force armée de 140 000 hommes étrangler la révolution hongroise de 1848. Elle engloutit la Finlande,

soi-disant pour «protéger la capitale», et se livra sans scrupule à l'infiltration et à l'expansion dans les Balkans sous le couvert du «soutien à la lutte de libération nationale des peuples slaves frères».

Le courant irrésistible du mouvement de libération nationale

Là où il y a oppression et agression, il y a résistance. L'invasion et l'asservissement des colonies et semi-colonies par le colonialisme et l'impérialisme ont suscité la résistance des nations opprimées. Le mouvement et les guerres de libération nationale constituent une œuvre grandiose par laquelle sont balayées les pierres d'achoppement de l'histoire et s'accomplit le progrès de la société. Ce sont des manifestations de la nécessité et de la logique de l'histoire, qui se sont avérées «*inévitables et progressives, révolutionnaires*». (Lénine: «A propos de la Brochure de Junius») Ces derniers siècles, avançant par vagues successives, les héroïques peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine n'ont jamais cessé leur lutte contre le colonialisme et l'impérialisme. Dès le jour où les gangsters colonialistes ont foulé la terre sacrée de ces trois continents, les nations et peuples opprimés, épris de liberté et d'indépendance, ont partout accueilli l'envahisseur à coups de pierres, de flèches, de lances et de canons. En 1510, les Hottentots anéantirent d'un seul coup les bandits colonialistes intrus dans la région du cap de Bonne-Espérance, en Afrique australe. Au début du XVI^e siècle, les Araucans du Chili repoussèrent farouchement les agresseurs colonialistes et défendirent héroïquement leur indépendance. En 1661, sous la conduite de Tcheng Tcheng-kong, le peuple chinois chassa de Taïwan les colonialistes et recouvra cette île faisant partie du territoire sacré de notre pays. Vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les peuples d'Amérique latine lancèrent d'impétueux assauts révolutionnaires contre la tyrannie coloniale, pour conquérir leur indépendance nationale. Les peuples africains menèrent, eux aussi, des luttes épiques contre l'invasion et le démembrement de leurs pays par le colonialisme et l'impérialisme. Du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, des vagues révolutionnaires successives déferlèrent sur toute l'Asie, portant de rudes coups aux forces colonialistes et impérialistes. En 1862, les héros de l'insurrection des Taiping, en Chine, annihilèrent un détachement de fusiliers étrangers commandé par le colonialiste américain Ward qui fut tué, recevant le châtement qu'il méritait. En 1911, la population et les soldats révolutionnaires de Tabriz, en Iran, résistèrent vaillamment aux troupes dépêchées par la Russie tsariste pour réprimer la révolution iranienne. Tous ces faits illustrent l'inflexible esprit de révolte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine insoumis.

La Grande Révolution socialiste d'Octobre, dirigée par Lénine, inaugura un nouveau chapitre dans l'histoire

de l'humanité, «*créant contre l'impérialisme mondial un nouveau front de révolutions qui s'étend des prolétaires d'Occident aux peuples opprimés de l'Orient, en passant par la révolution russe*». (J. Staline: «La Révolution d'Octobre et la question nationale») Dès lors, le mouvement de libération nationale entra dans une nouvelle étape historique, devenant une composante de la révolution socialiste du prolétariat mondial. Après la Seconde Guerre mondiale, d'importants changements sont intervenus en faveur des peuples révolutionnaires dans le rapport des forces de classes sur le plan international. Ayant connu un essor sans précédent, le mouvement de libération nationale est devenu un courant historique irrésistible de notre époque. Sous la direction du président Mao, le peuple chinois a mis fin au règne contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain et de ses laquais, les réactionnaires kuomintaniens, et après avoir brillamment accompli la révolution de démocratie nouvelle, s'est engagé dans la voie du socialisme. En Asie, en Afrique et en Amérique latine, de plus en plus nombreux sont les pays ou territoires où le peuple a pris la voie révolutionnaire de la lutte armée. Au cours des décennies d'après-guerre, les peuples de plus de soixante pays ont conquis de haute lutte leur indépendance politique. La digue du système colonial de l'impérialisme s'écroule par pans entiers sous les coups de la tempête révolutionnaire du mouvement de libération nationale.

Les plus grands néo-colonialistes de notre temps

Cependant, l'impérialisme et le colonialisme ne se résigneront jamais à se retirer de la scène de l'histoire; ils cherchent par tous les moyens à endiguer ce courant historique révolutionnaire. Se substituant graduellement aux anciens colonialistes, l'impérialisme américain et le social-impérialisme révisionniste soviétique sont devenus les principaux piliers du colonialisme moderne et les plus grands colonialistes de notre temps. Partout ils s'emploient à réprimer et à miner le mouvement de libération nationale. Ils tendent leurs griffes vers l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et les autres régions du monde en vue d'assujettir les peuples sous un nouveau régime colonialiste. Aussi, le mouvement de libération nationale doit-il faire face à la tâche ardue que représente la lutte contre les deux suzerains, l'Union soviétique et les États-Unis. Il ne saurait obtenir une victoire complète sans combattre le néo-colonialisme de ces deux superpuissances.

Durant les premières années de l'après-guerre, l'impérialisme américain a établi sa position prépondérante dans le monde capitaliste en profitant de la situation où l'Allemagne, l'Italie et le Japon étaient vaincus, et la Grande-Bretagne et la France affaiblies, alors que lui-même avait amassé une fortune colossale. Sa «stratégie globale» contre-révolutionnaire visait à aggraver

et à contrôler les zones intermédiaires situées entre les Etats-Unis et les pays socialistes, à étouffer les révolutions des nations et peuples opprimés, et à s'assurer l'hégémonie mondiale. Il a recouru à une double tactique contre-révolutionnaire pour faire aboutir ce plan. Au cours des décennies écoulées depuis la fin de la guerre, il n'a cessé de se livrer à des guerres d'agression, à la subversion et à l'intervention. Mais tel est pris qui croyait prendre. Bien au contraire, il s'est mis à dos les peuples du monde entier qui l'assaillent de toutes parts. Ses efforts tendant à l'hégémonie mondiale n'ont pu récolter le fruit escompté.

Au milieu des années 50, la clique renégate révisionniste de Khrouchtchev-Brejnev a restauré le capitalisme en Union soviétique, et changé la nature politique de ce pays qui, dès lors, s'est affirmé dans l'arène internationale comme un Etat social-impérialiste. Elle a ravi au peuple soviétique les acquis que lui ont assurés de longues années d'édification socialiste. Fidèle continuateur de l'œuvre des vieux tsars, elle a encore élargi leur projet d'un «empire slave». Faisant croiser sa flotte porteuse d'armes nucléaires en Méditerranée, dans l'Océan Indien, l'Océan Atlantique et le Pacifique, elle prétendit que foncer à toute allure «dans toutes les régions maritimes du monde», était «le droit légitime et inaliénable» des forces navales du révisionnisme soviétique. Tout en collaborant avec l'impérialisme américain, elle se dispute avec lui. Elle caresse le rêve chimérique d'établir un grand empire colonial révisionniste soviétique qui s'étendrait de l'Europe à l'Amérique latine en passant par l'Asie et l'Afrique.

Sous l'enseigne du soutien au mouvement de libération nationale, le social-impérialisme révisionniste soviétique cherche à s'infiltrer dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, pour s'y livrer à l'agression néo-colonialiste, dans le fol espoir de faire de ces pays des «œufs dans le panier russe». Cependant, ses supercheries et ses chantages sont devenus de plus en plus inopérants. Un nombre croissant de pays et de peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont compris qu'avec l'appât de l'aide militaire, les révisionnistes soviétiques s'efforcent de placer sous leur contrôle les forces armées des pays bénéficiaires, et qu'ils recourent principalement à l'aide économique pour se livrer à l'expansion coloniale dans les pays de ces trois continents. Par l'exportation de capitaux, le dumping et d'autres moyens, le révisionnisme soviétique extorque aux pays susmentionnés leurs matériaux stratégiques et leurs ressources naturelles. A la manière des pays impérialistes classiques, il pressure impitoyablement les peuples des autres pays, «écroche deux fois le même bœuf». (Lénine: *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*)

Les vastes zones intermédiaires

Comme deux tranches de pain, les deux superpuissances — Union soviétique et Etats-Unis — essaient de

prendre en sandwich les autres pays du monde. Non contents d'exploiter les pays moyens et petits d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ils appliquent encore la loi de la jungle à l'égard de leurs «alliés» d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Océanie. Le révisionnisme soviétique n'épargne aucun effort pour étendre sa sphère d'influence à l'Europe occidentale. Ainsi, il existe deux vastes zones intermédiaires situées entre les deux superpuissances — Union soviétique et Etats-Unis — et les pays socialistes. La première zone comprend les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui, autrefois victimes de l'agression et de l'oppression colonialistes et impérialistes, mènent aujourd'hui une lutte vaillante contre l'impérialisme et le colonialisme, notamment contre les deux superpuissances. Non compris l'Union soviétique et les Etats-Unis, la seconde groupe les principaux pays capitalistes d'Occident et d'Orient, qui subissent, à des degrés divers, le contrôle, l'ingérence et les vexations des deux suzerains, et ont avec ceux-ci de nombreuses contradictions qui vont s'aiguissant. Les prétentions des deux superpuissances à l'hégémonie mondiale et leurs crimes d'agression suscitent l'opposition de tous les peuples du monde. Les pays tant de la première zone intermédiaire que de la seconde s'unissent sous des formes et à des échelles différentes pour lutter contre la politique du plus fort et l'hégémonisme pratiqués par les superpuissances. C'est là une tendance de l'histoire mondiale.

L'expérience historique acquise par les peuples des divers pays dans leur lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme nous fait comprendre ceci: L'ancien colonialisme est un tigre en papier, l'impérialisme est un tigre en papier, et les superpuissances aussi sont des tigres en papier. L'impérialisme britannique, si arrogant en son temps, domina le monde pendant 200 à 300 ans, et commença à décliner lors de la Première Guerre mondiale. Celui qui lui succéda fut l'impérialisme américain. Après la Première Guerre mondiale, se croyant sans rival au monde, il étendit partout ses tentacules agressives. Cependant, des années 20 aux années 70, après un peu plus d'un demi-siècle, ce tigre en papier a été transpercé par les peuples du monde, qui l'ont fait choir du faite de sa puissance. Aujourd'hui, le social-impérialisme révisionniste soviétique, se donnant des airs féroces et arrogants, se débat en réalité avec des difficultés intérieures et extérieures, et est assis sur un volcan. «L'Union soviétique révisionniste en est un [tigre en papier] également.» («Déclaration du président Mao lors d'un entretien», 30 janvier 1964) A condition que les peuples du monde entier discernent les vrais amis des faux, ne craignent ni l'oppression ni la menace, refusent de se laisser tromper et se dressent pour persister dans leurs luttes, ils pourront venir à bout de l'agression, de la menace et du contrôle, aux-

quels se livre le révisionnisme soviétique, et révéler la nature de ce tigre en papier.

Pour la victoire complète du mouvement de libération nationale

Le président Mao a indiqué: «**Pour venir à bout de la domination réactionnaire de l'impérialisme, il nous faut former un large front uni.**» («Entretien avec des amis irakiens, iraniens et chypriotes», 9 mai 1960) Dans l'opposition à l'hégémonisme des superpuissances, les pays et peuples des deux zones intermédiaires ont des intérêts communs. Pour mener à la victoire le mouvement de libération nationale, les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine doivent non seulement se prêter aide et soutien, mais encore il leur est nécessaire et possible de s'unir avec les peuples de la seconde zone intermédiaire en lutte contre l'hégémonisme, afin d'unir toutes les forces susceptibles d'être unies et de former le front uni le plus large.

Le président Mao a souligné: «**Pour parvenir à l'émancipation complète, les peuples opprimés doivent compter d'abord sur leur propre lutte, et ensuite seulement sur l'aide internationale.**» («Entretien avec des amis africains», 8 août 1963) Ce juste principe a été maintes fois corroboré par les expériences historiques tant positives que négatives — les succès et les échecs — du mouvement de libération nationale. Aujourd'hui, invoquant le prétexte de l'aide internationale, le social-impérialisme révisionniste soviétique impose à autrui sa ligne révisionniste contre-révolutionnaire, brade et étouffe le mouvement de libération nationale. Dans ces circonstances, toutes les nations opprimées, ainsi que les pays et peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine seront réduits à l'état de passivité et ne trouveront aucune issue, s'ils n'adhèrent pas au principe de compter sur ses propres forces et à celui de l'indépendance et de l'autonomie.

Le président Mao a indiqué: «**Sur quelle base notre politique doit-elle reposer? Sur notre propre force: c'est ce qui s'appelle compter sur ses propres forces.**» («La situation et notre politique après la victoire dans la Guerre de résistance contre le Japon») Compter sur ses propres forces, c'est lier la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique révolutionnaire de son propre pays, pour formuler une ligne, des principes et mesures politiques corrects qui répondent aux conditions réelles du pays, c'est surmonter constamment les multiples difficultés qui surgissent inéluctablement au cours de la révolution, en faisant intervenir les ressources humaines et matérielles de son propre pays et en se mettant soi-même à la tâche, c'est mobiliser pleinement les masses populaires du pays et compter étroitement sur elles, en particulier sur les ouvriers et les paysans. Aujourd'hui, les deux superpuissances collaborent tout en se disputant l'hégémonie mondiale. Elles trament toutes sortes d'intrigues en vue d'étrangler le

mouvement de libération nationale. Les nations et peuples opprimés doivent s'en tenir au principe de l'indépendance et de l'autonomie et de la confiance en soi, s'ils veulent triompher de la situation difficile et complexe, déjouer les divers complots et conspirations destinés à saboter le mouvement de libération nationale, et donner la victoire à leur lutte.

Pour vaincre les forces décadentes, les forces nouvelles doivent passer un long processus de luttes répétées au cours duquel les aspects des contradictions se transforment l'un en l'autre. La voie conduisant à la conquête de la libération nationale des nations opprimées est, sans nul doute, extrêmement difficile et tortueuse. Néanmoins, l'avenir est radieux. Une condition importante de la victoire pour la lutte des peuples révolutionnaires, c'est de connaître et de maîtriser cette loi historique. En raison du caractère durable et de la difficulté de la lutte, les peuples révolutionnaires connaîtront inmanquablement des obstacles et des vicissitudes, qui cependant pourront les aider à élever leur niveau de conscience quant à la lutte, à accumuler de l'expérience révolutionnaire, à former des cadres révolutionnaires, et enfin à assurer à la révolution un développement sur une base plus profonde et plus solide. Le peuple chinois a lutté pendant plus de 100 ans pour renverser la domination de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique et c'est en 1949 qu'il a remporté la grande victoire dans sa révolution. Le vaillant peuple vietnamien a également lutté avec héroïsme pendant une centaine d'années, à compter du milieu du XIX^e siècle, pour l'indépendance et l'émancipation nationales; il a vaincu plusieurs pays colonialistes agresseurs, et en particulier a battu à plate couture l'impérialisme américain, donnant ainsi aux peuples du monde un brillant exemple de lutte prolongée. Si les peuples révolutionnaires prennent la résolution de mener une lutte de longue haleine, cultivent en eux la confiance dans la victoire, ne relâchent pas leurs efforts et ne reculent devant aucun sacrifice, ils pourront surmonter toutes les difficultés et remporter la victoire complète dans leur combat pour la libération nationale.

Le président Mao, notre grand dirigeant, a indiqué: «**Nous vivons une nouvelle et grande époque de la révolution mondiale. Les tempêtes révolutionnaires en Asie, en Afrique et en Amérique latine porteront inmanquablement à l'ensemble du vieux monde des coups écrasants, décisifs.**» («Message de salutations au V^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie», 25 octobre 1966) La lutte de libération des nations et peuples opprimés du monde entier, les combats menés contre l'hégémonie par les pays victimes de l'agression, de la mainmise, de l'intervention et des vexations d'une ou deux superpuissances, et les luttes révolutionnaires de tous les prolétaires du monde, qui convergent en un impétueux courant historique, enterreront une fois pour toutes le colonialisme et l'impérialisme criminels, enfouiront l'hégémonisme des superpuissances et conduiront à la libération complète de tous les peuples du monde.

Les peuples luttent contre le colonialisme et le néo-colonialisme

par **PASKAL MILO**, publiciste

La vague des luttes de libération qui déferle sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine vise à affranchir les peuples opprimés des fers du colonialisme, du néo-colonialisme et de la réaction. La lutte héroïque révolutionnaire que ces peuples, au mépris de la supériorité en armes de l'impérialisme, de ses intrigues diaboliques et de la trahison des révisionnistes modernes soviétiques, mènent pour leur liberté, leur indépendance et leur libération nationale et sociale, est invincible. Par sa politique de violence et d'esclavage, l'impérialisme s'est fourré dans l'étau des révolutions et des luttes de libération nationale qui détruiront à coup sûr le joug colonialiste et néo-colonialiste.

LE DECLIN DU COLONIALISME CLASSIQUE

Les rudes coups essayés par le système colonial impérialiste pendant plus d'un demi-siècle sous l'influence de la grande Révolution Socialiste d'Octobre et de la victoire de la Révolution chinoise, ont abouti à la crise générale du colonialisme, crise qui a aggravé à l'extrême les contradictions économiques et politiques entre les pays coloniaux et dépendants, d'une part, et l'impérialisme, de l'autre. La lutte de libération nationale contre le joug colonial, en Asie, en Afrique et en Amérique Latine, a eu pour résultat la conquête de la liberté et de l'indépendance nationale par de nombreux pays de ces continents. Rien qu'en Asie et en Afrique on compte maintenant plus de 80 Etats indépendants alors qu'ils souffraient autrefois sous le joug colonial.

Les années 60 ont marqué un tournant important dans la lutte des peuples opprimés contre la féroce domination coloniale. L'année 1960 est entrée dans l'histoire comme l'an-

née de l'Afrique». Même à présent, aux quatre coins du continent africain les peuples opprimés mènent une âpre lutte contre les anciens colonialistes. En Angola, en Guinée (Bissau) et au Mozambique, cette lutte a revêtu depuis longtemps sa forme suprême, celle de la lutte populaire armée contre la domination coloniale séculaire du Portugal. Malgré les mesures terroristes et fascistes des colonialistes portugais, malgré l'aide et le soutien que le bloc agressif de l'OTAN, et en particulier l'impérialisme américain, prête à Lisbonne, les peuples de ces pays remportent des victoires. Après sept ans de lutte armée, les forces patriotiques du Mozambique contrôlent un quart du territoire du pays. Durant l'année 1971, les patriotes, guidés par le Front de Libération du Mozambique (FRELIMO), ont effectué environ 500 opérations contre l'ennemi, libérant quelque 300 «villages stratégiques», et ils ont étendu leur lutte armée au cours inférieur du Zambèze. En Angola, les forces patriotiques de libération, après onze ans d'une ferme lutte, ont libéré un territoire comptant une population de plus d'un million d'habitants. Le Mouvement Populaire de Libération d'Angola (MPLA) qui s'étend à plus d'un tiers du pays a infligé des pertes considérables aux colonialistes portugais. Les forces patriotiques de la Guinée (Bissau) menant avec succès la guerre populaire, ont libéré, après neuf ans d'une dure lutte, environ deux tiers du pays.

Les populations de la Namibie (sud-ouest africain), du Zimbabwe et de l'Azanie se sont dressées, elles aussi, dans la lutte armée contre la féroce exploitation coloniale et la discrimination raciale, convaincues que la délivrance de l'oppression et de l'exploitation est au bout du fusil et non pas dans les résolutions sans fin et «salvatrices» de l'ONU. L'accord anglo-rhodésien conclu en novembre 1971, entre autres machinations de même nature, met à nu les efforts des puissances impérialistes pour sauvegarder la vieille domination colonialiste et les régimes racistes. Mais les peuples de ces

pays, en particulier du Zimbabwe, ont rejeté avec mépris cet accord colonialiste et se sont dressés, les armes à la main, contre le régime raciste des colonels blancs de Salisbury.

Les peuples du golfe Arabique occupé se sont dressés eux aussi contre la féroce domination séculaire et ils luttent contre les colonialistes anglais. Indépendamment des manœuvres de l'impérialisme anglais pour sauvegarder sa domination dans cette région riche en pétrole et stratégiquement importante, les peuples du Dofar, d'Oman et d'autres peuples du golfe Persique sont décidés à avancer sur la voie de la lutte armée jusqu'à la victoire de la liberté et de l'indépendance nationale. La création, en décembre dernier, du Front Populaire pour la libération d'Oman et du golfe Arabique, conséquence de l'union du Front Populaire pour la libération du golfe Arabique occupé et du Front Démocratique National pour la libération d'Oman et du golfe Arabique, traduit cette détermination de lutter pour la libération nationale.

Il est vrai que, par leur lutte de libération nationale, les peuples opprimés ont obtenu des résultats très importants dans le combat contre la vieille domination colonialiste de l'impérialisme. Mettant ce fait à profit, les idéologues et les historiens bourgeois et révisionnistes qui entendent écarter les peuples opprimés de la voie de la lutte armée pour l'indépendance politique, ont déclaré que le processus de «décolonisation» a pris fin, que les mouvements de libération nationale ont accompli leur mission, qu'ils ont atteint tous leurs objectifs, que la question de l'indépendance politique a été résolue et qu'aujourd'hui surgissent au premier plan les problèmes économiques, sociaux, etc. La vérité est tout autre: Non seulement le colonialisme existe, mais encore les colonialistes, anciens et nouveaux, s'efforcent d'étendre leur domination à d'autres pays, recourant pour ce faire à divers moyens et méthodes.

VOIES NOUVELLES POUR ATTEINDRE DE VIEUX OBJECTIFS

Les événements qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ont montré que l'ancien colonialisme, le colonialisme «classique», fondé sur la violence militaire ouverte et sur la domination politique et économique, a échoué. Les efforts fournis par les puissances impérialistes, avec à leur tête les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne, pour briser l'élan des mouvements de libération nationale se sont soldés par un échec, prouvant une fois encore que les puissances coloniales ne peuvent pas imposer leur volonté aux pays coloniaux et dépendants. L'approfondissement de la crise générale du capitalisme, l'impossibilité pour celui-ci de dominer encore par les mêmes moyens et sous les mêmes formes qu'autrefois, ainsi que l'élan des mouvements de libération nationale, ont amené l'impérialisme à rechercher de nouvelles voies pour sauvegarder et assurer son exploitation coloniale. C'est dans ces conditions qu'est né le néo-colonialisme, qui par son contenu, est le prolongement du colonialisme, dont il ne diffère que par la forme. Les buts stratégiques du néo-colonialisme sont identiques à ceux du colonialisme. Il n'y a que leur tactique qui diffère. En substance, le néo-colonialisme n'est que l'exploitation, la mise à sac et la sujétion, sous une forme plus insidieuse et grâce à un contrôle indirect, de pays dont l'indépendance est purement formelle. Le changement de la forme politique coloniale reflète la faiblesse de plus en plus évidente de l'impérialisme. Les colonialistes, incapables d'empêcher les pays coloniaux d'accéder à l'indépendance politique s'efforcent, indirectement, de contrôler et de dominer ces pays. En fait, cette politique est devenue, dans les conditions actuelles, la principale méthode de la politique coloniale de l'impérialisme, cependant que de nouveaux moyens politiques, militaires, économiques et idéologiques sont mis en oeuvre. En conséquence, le néo-colonialisme est une offensive de l'impérialisme dans le domaine politique, économique et idéologique contre les nouveaux pays indépendants, pour sauvegarder et étendre la sphère de sa domination.

Les voies, les formes et les moyens mis en oeuvre pour instaurer et exercer le néo-colonialisme ont été et continuent d'être de diverse sorte. L'une de ces voies, largement adoptée, a été la «reconnaissance» obligée de l'indépendance des pays coloniaux par les puissances impérialistes, qui toutefois y conservaient leurs positions. Sous le couvert de l'«interdépendance», le néo-colonialisme s'efforce de liquider la souveraineté des nouveaux pays indépendants. Actuellement, au lieu des ex-empires coloniaux, il existe des «communautés» des pays impérialistes et de leurs anciennes colonies, comme le «Commonwealth Britannique», la «Communauté française» etc. Il existe aussi la prétendue «Communauté des pays socialistes» sous l'égide de l'Union Soviétique. Dans la plupart des pays faisant partie de ces «communautés» les positions des colonialistes n'ont pour ainsi dire pas changé. Dans

certains de ces pays, les puissances impérialistes dirigent la politique étrangère, elles possèdent des bases militaires et contrôlent les forces armées, l'économie, l'enseignement et la culture. Une autre voie que suit le néo-colonialisme pour pouvoir s'imposer est la création, sous le masque de la «défense commune», de blocs agressifs militaires et politiques, dans lesquels les Etats impérialistes puissants s'unissent aux anciennes colonies, comme les blocs agressifs de l'OTASE, de l'ANZU etc. Grâce à ces blocs, les impérialistes conservent le contrôle militaire et politique de leurs anciennes colonies, ils soutiennent les régimes réactionnaires, dont ils se servent pour écraser les mouvements de libération nationale et qu'ils entraînent dans leurs aventures agressives.

Une des principales armes pratiques servant à la mise en oeuvre des plans du néo-colonialisme est la prétendue aide que les puissances impérialistes prêtent aux anciens pays coloniaux. En fait, l'«aide» qu'ils accordent aux pays en voie de développement n'a rien à voir avec une aide véritable. Pratiquement, ces aides frayent la voie à l'expansion des monopoles étrangers et servent de moyen de pression politique sur les pays nouvellement indépendants. Le capital impérialiste occupe des positions dominantes dans bon nombre de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. En Inde, dans de nombreuses entreprises d'Etat, le capital étranger détient plus de 50 pour cent des actions, cependant qu'en Amérique Latine l'impérialisme américain contrôlait, jusqu'à ces temps derniers, 95 pour cent de la production de cuivre, 64 pour cent de la production de bauxite, 62 pour cent du secteur sidérurgique, etc. La part des Etats-Unis représente les 2/5 du commerce extérieur des pays en voie de développement et environ les 2/5 de tous les investissements étrangers dans ces pays. Le fait que le montant de ces «aides» est hors de proportion avec les gains énormes que les monopoles américains réalisent dans ces pays, témoigne du caractère spoliateur de l'aide américaine. C'est ainsi, par exemple, qu'en Afrique, les Etats-Unis ont investi pendant 9 ans de suite de 4 à 5 milliards de dollars et se sont assurés chaque année un milliard de dollars de bénéfices.

Pour parvenir à leurs fins d'exploitation économique et de soumission politique, les puissances impérialistes recourent à tous les moyens, depuis les pressions de toute nature jusqu'aux coups d'Etat et aux interventions militaires. Pour illustrer ce fait, il suffit de rappeler qu'au cours de ces dix dernières années, rien qu'en Afrique, on a compté quelque 30 coups d'Etat où étaient impliquées les puissances impérialistes. Actuellement, une particularité du néo-colonialisme, c'est qu'il est guidé par les impérialistes américains, principal support du joug colonial. Les impérialistes américains qui entendent réaliser leur stratégie globale contre-révolutionnaire visant à l'hégémonie mondiale, interviennent continuellement, se livrent à des agressions armées dans tous les pays où leur stratégie se heurte à quelque obstacle, ou bien encore lorsque les positions de l'impérialisme en général et des Etats-Unis en particulier, sont menacées. Les com-

plots, l'intervention armée, les coups d'Etat avec la participation directe d'agents américains en Libye, en RP du Congo, en Somalie, en Guinée, au Cambodge, en Thaïlande, au Brésil, en Equateur, en Argentine, au Honduras et en Bolivie portent la marque de l'impérialisme américain. En témoignent aussi la guerre agressive déclenchée par les Etats-Unis au Vietnam et dans toute l'Indochine, et le soutien sans réserve qu'ils prêtent à Israël au Moyen-Orient et à toutes les forces réactionnaires de par le monde. «L'impérialisme américain - a dit le camarade Enver Hoxha au 6^e Congrès du PTA - ne peut vivre sans chercher à soumettre économiquement d'autres pays, sans interventions politiques et agressions militaires, sans opprimer et exploiter les autres peuples. Autrement, la mort l'attend et la voie est ouverte aux révoites et aux révolutions».

PARTENAIRES ET RIVAUX

Le fait que le néo-colonialisme, en tant que nouvelle méthode de domination, constitue souvent une entreprise commune des puissances impérialistes, n'exclut nullement l'existence et le durcissement des contradictions interimpérialistes et les efforts de ces puissances pour saper leurs positions respectives dans les pays coloniaux. Lorsque l'Angleterre, la France, la Hollande et les autres puissances impérialistes furent chassées de leurs colonies, les Etats-Unis se mirent à l'oeuvre pour combler les «vides» et créer de nouveaux accès à leur pénétration dans les pays coloniaux ou indépendants. Quoique les Etats-Unis n'aient jamais été à la tête d'un empire colonial comme la Grande-Bretagne et la France, ils en possèdent un maintenant. Il ne figure certes pas sur les cartes géographiques parce qu'il est invisible, mais il est solidement rattaché à la métropole et renforcé par une pénétration multilatérale, politique, économique et militaire. Toutefois, dans les efforts qu'il déploie pour étendre sa domination sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine, l'impérialisme américain s'est heurté à la rivalité de ses propres partenaires impérialistes, en particulier du Japon et de la République Fédérale d'Allemagne, qui devient de plus en plus inquiétante pour les monopoles américains. De l'Indonésie à l'Afrique et à l'Amérique Latine, les capitaux de ces deux puissances impérialistes rênovées défient ceux des Etats-Unis. C'est justement ce conflit d'intérêts, qui, dans l'avenir, tendra à se transformer en une dure bataille pour les débouchés et les sphères d'influence.

Une autre puissance néo-colonialiste qui a commencé à agir vigoureusement dans les années 50-60 est l'Union Soviétique. A la suite de l'apparition et de l'essor du révisionnisme khrouchtchévien, de l'effondrement de la dictature du prolétariat et de la restauration du capitalisme en Union Soviétique, le premier pays socialiste au monde d'autrefois

s'est transformé en une puissance chauvine et social-impérialiste. Dans ses relations extérieures, l'Union Soviétique met en oeuvre toutes les méthodes connues de l'impérialisme, chantage, pénétration politique, économique, militaire et idéologique, et démagogie. La politique soviétique de pénétration et d'expansion, menée à la fois en rivalité et en collaboration avec les Etats-Unis, présente les traits propres au néo-colonialisme actuel, en particulier en Afrique. Les tentatives de substituer au colonialisme classique des méthodes insidieuses d'aides économiques à des taux usuraires, de dresser de multiples obstacles aux mouvements de libération nationale anti-impérialistes et de saboter ces mouvements de façon systématique, en témoignent clairement. Dans le cadre de la «sainte» alliance soviéto-américaine, les deux superpuissances impérialistes ont déterminé leurs sphères d'influence dans le monde. Les néo-colonialistes soviétiques règnent sur leur empire révisionniste. Pour asseoir cette domination ils recourent à tous les moyens, depuis le Pacte de Varsovie, qu'ils font jouer à leur profit, jusqu'à l'agression armée, comme contre la Tchécoslovaquie, en passant par le chantage militaire contre d'autres pays souverains comme la Yougoslavie, la Roumanie et l'Albanie, et la soumission économique de plusieurs pays d'Europe orientale à travers le Conseil d'entraide Economique et des «aides» diverses.

L'attitude des révisionnistes soviétiques envers les mouvements de libération et démocratiques est significative. Les successeurs de Khrouchtchev se sont efforcés d'étouffer tout foyer révolutionnaire et anti-impérialiste. L'expérience a prouvé qu'en réalité ils ne soutiennent pas les mouvements de libération nationale des peuples mais qu'ils collaborent avec l'impérialisme américain pour les saboter. Depuis des années, les révisionnistes soviétiques entravent la lutte du peuple vietnamien contre l'agression de l'impérialisme américain par des pressions de diverses sortes. Ils veulent l'obliger à accepter le diktat de celui-ci. Et si les révisionnistes soviétiques appuient quelque mouvement anti-impérialiste des peuples, ils ne le font que dans la perspective de leurs objectifs annexionnistes et expansionnistes, afin de pouvoir s'implanter au bon moment dans ces régions. Le Moyen-Orient est, à cet égard, un exemple édifiant. Les révisionnistes soviétiques, mettant à profit la faiblesse passagère des peuples arabes, font semblant de soutenir leur lutte anti-impérialiste tout en préparant le terrain à une pénétration économique, politique et militaire des deux «superpuissances».

Le «partnership» alterné avec la rivalité dans la politique néo-colonialiste est un trait marquant des relations entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique. Quoique les deux superpuissances impérialistes aient fixé suivant un «plan» leurs sphères d'influence, les contradictions entre elles ne manquent pas. Sinon, comment expliquer que, en dépit du fait que l'Amérique Latine est une «sphère d'influence» reconnue de l'impérialisme américain, les social-impérialistes soviétiques cherchent à pénétrer dans ce continent, ou encore que le Moyen-Orient dont les évé-

nements sont le produit de la collusion impérialiste-révisionniste soit en même temps un terrain de friction des deux superpuissances impérialistes. D'ailleurs, si l'on considère les récents événements de l'Hindoustan, la même conclusion s'impose. L'Inde agressive et expansionniste, encouragée dans cet esprit par les soins de Washington et de Moscou, est tombée, après son agression contre le Pakistan, pour laquelle elle a été puissamment soutenue par l'Union soviétique, dans les bras des social-impérialistes soviétiques. Cela n'a pas manqué d'irriter la Maison Blanche qui a menacé de lui couper les «aides».

L'AVENIR APPARTIENT AUX PEUPLES

Grand éducateur du prolétariat mondial, V. I. Lénine a élaboré la théorie, la stratégie et la tactique des mouvements de libération nationale, indiquant aux peuples des pays opprimés la voie à suivre pour s'affranchir du joug colonial. A cette époque déjà, tenant compte du grand élan des mouvements de libération nationale, il avait prévu que «...les masses travailleuses et les paysans des pays coloniaux, quoique encore arriérés, rempliront un rôle révolutionnaire très important dans les phases à venir de la révolution mondiale». La pratique ainsi que les événements dont nous sommes témoins ont démontré le bien-fondé de cette prévision géniale. Actuellement, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine constituent le maillon le plus faible du système impérialiste mondial et, d'arrière de l'impérialisme, elles se sont transformées en des fronts de luttes révolutionnaires et de libération des peuples. Les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine se sont engagés résolument sur la voie de la lutte armée contre la domination de l'impérialisme. Le Sud-Est asiatique en particulier s'est transformé en une région de combats acharnés. La lutte des peuples indochinois contre l'agression de l'impérialisme américain est la confirmation la plus éclatante de la force et de l'efficacité de la guerre populaire contre le joug impérialiste. Indépendamment de l'extension de l'agression et des manoeuvres politiques des Etats-Unis d'Amérique, les peuples d'Indochine sont décidés à lutter jusqu'à la victoire finale, à chasser l'impérialisme américain et à liquider ses laquais dans cette région. Les mouvements de libération nationale qui se développent avec succès en Thaïlande, aux Philippines, en Malaisie et en Indonésie, minent également les positions dominantes de Washington dans cette partie de l'Asie.

La lutte des patriotes palestiniens pour la libération de leur Patrie est, elle aussi, partie intégrante de la lutte de libération contre l'impérialisme, la réaction et le sionisme. En dépit de grandes difficultés et de la lutte ouverte ou camouflée que mènent l'impérialisme américain, le social-

impérialisme soviétique, le sionisme israélien et la réaction arabe, le peuple palestinien lutte avec détermination pour recouvrer sa terre natale.

L'idée de la guerre populaire s'enracine dans l'esprit des larges couches de la population du continent latino-américain et se matérialise par des actions concrètes dans les mouvements de libération armés contre la domination de l'impérialisme américain et l'oligarchie réactionnaire locale. En Amérique Latine, on assiste à présent à une polarisation prononcée des forces. Les peuples latino-américains deviennent, de jour en jour, plus conscients que leur lutte contre la féroce domination des oligarchies réactionnaires locales ne peut être séparée en aucune façon de la lutte contre l'impérialisme américain. Le mouvement révolutionnaire armé a pris de vastes proportions, en particulier en Colombie, au Brésil, au Venezuela, au Guatemala, en Argentine, en Bolivie, etc. Le mouvement de libération le mieux organisé et la plus puissant d'Amérique Latine est celui de Colombie. Il est guidé par le Parti Communiste (marxiste-léniniste) contre la domination de l'impérialisme et l'oligarchie du pays. En Amérique Latine, il existe des mouvements de libération nationale de formes diverses, dont l'organisation et la direction se renforcent. D'autre part, même dans les pays où les mouvements de libération armés n'ont pas encore éclaté, les partis communistes marxistes-léninistes préparent le terrain pour qu'ils puissent se faire jour. C'est ainsi que dans son programme le Parti Communiste Brésilien a assigné aux révolutionnaires la tâche d'organiser et de développer la lutte populaire pour renverser la dictature militaire et libérer le Brésil du joug de l'impérialisme américain.

L'impérialisme mondial, avec à sa tête l'impérialisme américain, et le révisionnisme, conduit par le révisionnisme soviétique, ont assumé le rôle odieux de gendarmes internationaux pour écraser des mouvements de libération des peuples. Mais le flot de la lutte des peuples du monde contre leur domination est le plus fort, et c'est à cette lutte qu'appartient l'avenir. Non seulement l'impérialisme et le révisionnisme ne sont pas à même d'écraser les mouvements de libération des peuples, mais ils ne sont même pas en mesure de résoudre leurs propres problèmes nationaux. On connaît par exemple la lutte courageuse du peuple nord-irlandais pour la liberté et la véritable indépendance nationale contre la domination coloniale de l'impérialisme anglais. Cette lutte qui a revêtu les traits d'une lutte de libération est un âpre conflit entre un peuple qui demande la liberté et les colonialistes qui la lui nient et recourent contre lui à la violence et à la terreur. Il en est de même dans les pays révisionnistes, Union Soviétique, Tchécoslovaquie, Pologne, etc., où, à la suite de la restauration du capitalisme, on a vu apparaître des contradictions impérialistes, qui ont même pris la forme de conflits nationaux. Actuellement en Union Soviétique, premier pays où la question nationale ait trouvé, au temps de Lénine et de Staline, une solution équitable,

les chefs du Kremlin poursuivent à l'égard des peuples de l'Asie centrale et autres la politique chauvine grand-russe des anciens tsars.

La nouvelle situation révolutionnaire qui s'est créée dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, a profondément ébranlé la domination de l'impérialisme. La lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme et la réaction, englobe les peuples de ces continents, qui se sont dressés pour conquérir ou défendre leur liberté et leur indépendance nationale. L'aggression, le mensonge et la violence de l'impérialisme ne pourront jamais soumettre les peuples ni fléchir leur volonté de combattre et de vaincre l'oppression et l'exploitation impérialistes. «La croissance des forces révolutionnaires et de l'élan révolutionnaire dans le monde, a souligné le camarade Enver Hoxha au VI^e Congrès du PTA, atteste que, en dépit des efforts considérables et fébriles déployés pour faire tourner à rebours la roue de l'histoire, l'impérialisme et le révisionnisme n'ont pu et ne pourront jamais modifier le rapport général des forces, qui penche de plus en plus du côté de la Révolution. L'initiative historique est définitivement passée aux mains de la classe ouvrière et des peuples. C'est la Révolution qui ouvre et définit la voie du développement de la société humaine actuelle». (Rapport présenté au VI^e Congrès, pages 13-14).

A l'époque actuelle, marquée par l'effondrement du capitalisme et l'engagement des peuples dans la voie du socialisme, les mouvements de libération nationale des peuples opprimés, dirigés contre la domination impérialiste, forment un puissant courant qui s'intègre dans le mouvement révo-

lutionnaire du prolétariat mondial. En même temps, les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine voient de plus en plus clairement que, pour réaliser leurs légitimes aspirations à la liberté et à l'indépendance nationale, il leur faut lutter jusqu'au bout et avec la même détermination sur deux fronts, aussi bien contre l'impérialisme, avec à sa tête l'impérialisme américain, que contre le révisionnisme moderne centré autour du révisionnisme soviétique. Du fait même que les mouvements de libération nationale sont dirigés contre l'impérialisme, ils ont dans leur lutte un allié sûr, le prolétariat mondial. Ce n'est qu'en s'alliant à lui que les peuples opprimés et dépendants pourront mettre fin à la domination impérialiste et s'engager sur la voie du développement national indépendant. La naissance des nouveaux partis marxistes-léninistes, le renforcement organisationnel et idéologique de ces partis, qui doivent assumer le rôle dirigeant dans les mouvements de libération nationale, sont autant de facteurs importants pour l'heureux développement de la lutte des peuples opprimés et leur étroite liaison avec le prolétariat international. L'expérience historique a prouvé jusqu'ici qu'en aucun cas les impérialistes ne quittent volontairement les colonies; il n'y a que la lutte armée des peuples coloniaux et dépendants qui peut les en chasser. Les peuples opprimés, qui ont le soutien de toutes les forces révolutionnaires démocratiques de par le monde, sont convaincus que la seule voie à suivre pour accéder à la liberté et à l'indépendance nationale, est la lutte de libération contre la domination de l'impérialisme, du social-impérialisme et des réactionnaires de leurs pays.



COMMENT DEVIENT-ON UN COMBATTANT DE LA LIBERTÉ

Par un combattant du FRELIMO

Né à Marrometu, province de Manica e Sofala, je pense que j'ai 53 ans. J'ai beaucoup souffert pendant toute ma vie sous la domination des colonialistes portugais.

Je travaillais d'abord dans la sucrerie Sena, une compagnie britannique qui possède de vastes plantations de canne à sucre et de grandes usines. Comme la plupart des ouvriers, j'étais envoyé, après mon arrestation, à la compagnie pour servir de main-d'œuvre. Nous recevions chaque jour un certain lot de travail que nous devions finir à temps. Ceux qui n'étaient pas en mesure de le faire, recevaient des coups de palmatoria et se voyaient privés du paiement du jour. Celui qui se chargeait de la fourniture d'ouvriers à la sucrerie Sena était l'administrateur Alfonso Ribeiro, puis l'administrateur Joaquim Palhota, un homme très cruel. Les gens le surnommaient "Cinquenta" (cinquante) parce qu'il ordonnait souvent d'administrer cinquante coups. Cet homme exerça l'oppression sur la population de notre région durant les années 1950-1955.

Mis à la porte

L'administrateur Palhota avait un ami, un fermier nommé Barreto, qui voulait s'approprier plus de terres.

Palhota vint alors avec ses policiers pour nous arrêter et nous chasser hors de nos shambas. J'avais à ce temps-là une parcelle de terre où je plantais ananas, anacardiens et orangers. On m'avait tout dépouillé. Nos huttes furent mises au feu et nos terres remises à Barreto. Certains d'entre nous, envoyés aux travaux forcés dans d'autres régions, étaient absents à ce moment-là. A notre

retour, nous ne trouvions plus nos foyers, ni ne savions où se trouvaient les nôtres. C'était exactement mon cas, j'avais été alors en Rhodésie. Tout cela se passait à Chaima en 1950 ou 1951. A mon retour de Rhodésie, je fus surpris de ne plus trouver mon foyer. Arrêté par les Portugais, j'étais envoyé à Morrumbala pour la construction des routes. C'était là que je retrouvais ma famille — tous les gens qui se virent dépossédés de leurs terres et expulsés furent envoyés là travailler, sans rémunération aucune, pour le compte des projets du gouvernement. Durant de nombreuses années, on arrêtait successivement des gens pour les envoyer travailler au profit des travaux gouvernementaux ou des plantations de la compagnie pour une période de six mois à un an.

En 1959, je trouvai un boulot, celui de serviteur au wagon-restaurant du chemin de fer du Nyassaland qui reliait Beira au Malawi. Je gagnais environ 70 dollars par mois. Et je fis ce travail jusqu'à 1964, l'année où la PIDE m'arrêta. Je tiens à m'arrêter un peu sur ce qui s'était passé.

En octobre 1962, je rencontrai dans le train un camarade qui me parlait du FRELIMO. Comme je n'en savais rien, il m'expliquait que le FRELIMO combattait pour la liberté de notre pays. Plus tard, je le rencontrai plusieurs fois, et chaque fois il m'expliqua d'une façon plus détaillée.

Je décidai alors de me joindre au FRELIMO. Deux tâches me furent confiées par la suite: la première consistait à faire de la propagande en faveur du FRELIMO, c'est-à-dire à donner aux autres des explications concernant cette organisation, ses objectifs et la nécessité pour tout le

monde de rejoindre la lutte; la deuxième consistait à aider à l'évacuation des nationalistes persécutés et à l'acheminement de ceux qui voulaient recevoir un entraînement au sein du FRELIMO. Je prêtais concours au passage de nombre de personnes envoyées par le FRELIMO pour le travail clandestin, certaines d'entre elles avaient pour destination le Mozambique. J'aidais aussi d'autres à sortir de ce pays et j'apportais des matières de propagande aux militants du FRELIMO qui s'y trouvaient.

Pas de procès

Je fus arrêté par la PIDE le 20 mai 1964. Après quoi on me conduisit dans une chambre où 6 fouets et 2 palmatorias étaient accrochés au mur. On me dit de me déshabiller, puis me battit violemment. Les colonialistes me demandèrent si je savais ce qu'était le FRELIMO. Je répondis: "Oui, je sais, le FRELIMO, c'est la liberté." Ils m'insultèrent, disant: "Tu es imbécile, tu ne sais même pas écrire, à quoi bon de vouloir l'indépendance?" Je répondis: "Il y a chez nous ceux qui le savent, et ils nous apprendront." Ils m'interrogèrent alors sur la façon dont j'acheminais les gens hors du pays. Je dis: "Ce n'est pas moi qui les ai amenés à l'étranger, mais c'est le train. Vous avez des gardes et policiers sur la frontière et vos agents de la PIDE sont omniprésents. Si, avec tout cela, vous ne pouvez pas empêcher les gens de passer la frontière, c'est votre problème." 14 personnes furent arrêtées ensemble avec moi. Nous étions tous soumis à des tortures cruelles. Le camarade Joinguete fut suspendu par les deux mains. Sa suspension avait duré si longtemps que la peau de ses mains

finir par rompre. Quant à Jeremo, il se vit fouetté avec un fouet garni de pointes de fer et un palmatoria muni de clous et non celui avec des trous habituellement utilisé. Le vieux Jossia subit le même sort. Pendant mon emprisonnement de 1964 à 1971, je n'avais jamais été traduit devant le tribunal.

J'étais transféré, le 14 décembre 1964, au pénitencier de Lourenço Marques, où je restai jusqu'au 1^{er} février 1965. Puis, je fus amené à la prison de Machava. Au moment de mon arrivée, la geôle comptait environ 200 prisonniers. En avril, 400 autres furent envoyés de l'île Ibo.

À Machava, les conditions étaient terribles. Il y avait tous les jours beaucoup de morts à cause des tortures et de la mauvaise nourriture. Dans mon quartier seul, il y avait en moyenne deux ou trois morts par jour. Mais les prisonniers venus de l'île Ibo me dirent que là-bas les conditions étaient pires encore.

3 000 prisonniers politiques

Le 12 juillet 1965, on me transféra à une autre prison, à Mabalane. Nous

étions en tout 200 au moment de notre arrivée, peu après, 60 autres prisonniers nous rejoignirent. En 1966, nos rangs furent grossis encore par 370 nouveaux venus. En 1967, il y avait au total 1 006 prisonniers à la seule geôle de Mabalane. Entre-temps, le nombre des prisonniers politiques à Machava et à Lourenço Marques s'éleva à plus de 3 000. En novembre de la même année, je fus transféré de nouveau à Machava.

Nous étions très bien organisés dans toutes ces prisons. Nous y tenions des réunions pour discuter et résoudre nos contradictions, tout en maintenant, en tant que militants du FRELIMO, notre discipline et notre moral élevé. Les colonialistes avaient tenté de saper notre conscience politique en recourant à une combinaison de trois armes, à savoir le tribalisme, la terreur et la corruption et l'assassinat. C'était par le tribalisme qu'ils cherchèrent à séparer de nous les Macondes. Mais cela se solda par un échec. Ils publièrent alors un magazine intitulé *Ressurgimento* dans lequel les prisonniers furent forcés d'écrire des articles insultant le FRELIMO et louant la PIDE. Qui-

conque le refusa fut puni. Nous nous mîmes aussi à mobiliser les prisonniers des autres quartiers. Certains d'entre eux se rallièrent au FRELIMO.

Consciente de notre force dans les prisons, la PIDE eut recours à d'autres tactiques en introduisant les agents provocateurs Cunjana et Ferreira à Machava et Souza à Mabalane. Ces traîtres réussirent à identifier 30 de nos camarades, qui furent immédiatement isolés dans des cellules spéciales. Ne pouvant jamais quitter leurs cellules, ces camarades recevaient une fois par semaine comme nourriture un bol de haricots cuits. Pas d'eau. 23 d'entre eux moururent avant que le régime ne touchât à sa fin. Je vis de mes propres yeux les corps de 20 camarades assassinés. Ces camarades étaient de grands héros. Aucun d'eux n'avait trahi, aucun d'eux n'avait dénoncé d'autres militants du réseau clandestin du FRELIMO:

En dépit de la mort de ces camarades, le FRELIMO continuait à demeurer bien vivant dans la prison et dans notre cœur. Nous nous organisions mieux encore et de façon plus prudente dans les quartiers comme dans les cellules.

Combat continu

Nous collaborions aussi avec les prisonniers blancs et asiatiques qui avaient été arrêtés pour leur soutien au FRELIMO, y compris certains soldats portugais.

J'ai quitté la prison en 1971, mais des milliers de patriotes y restent encore. Je travaille maintenant au sein du FRELIMO. Pour la première fois de ma vie, je me sens libre. Nous avons à continuer le combat afin que cette liberté puisse s'étendre à tout le peuple de mon pays.

Traversant une rivière rapide pour anéantir l'ennemi.

